

Cantate Domino

Ecce panis angelorum

Étienne STOFFEL

***Ecce panis angelorum,
factus cibus viatorum :
vere panis filiorum,
non mittendus canibus.***

***In figuris praesignatur,
cum Isaac immolatur,
agnus Paschae deputatur,
datur manna patribus.***

***Bone pastor, panis vere,
lesu, nostri miserere :
tu nos pasce, nos tuere,
Tu nos bona fac videre
in terra viventium.***

***Tu qui cuncta scis et vales,
Qui nos pascis hic mortales,
Tuos ibi commensales,
Cohaereditas et sodales
Fac sanctorum civium.***

*Voici le pain des anges,
devenu la nourriture des pèlerins ;
c'est le vrai pain des enfants
qu'il ne faut pas jeter aux chiens.*

*D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé
par la manne donnée à nos pères.*

*Ô bon Pasteur, pain véritable,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.*

*Toi qui sais et peux tout,
qui nous nourris ici-bas mortels,
rends-nous là-haut les commensaux,
cohéritiers et compagnons
de la cité des saints. Amen.*

Le texte de la séquence *Lauda Sion* est un chef-d'œuvre de poésie dogmatique, composé par Saint Thomas d'Aquin au XIII^e siècle, exactement en 1264, à la demande du Pape Urbain IV. Ses vingt quatre strophes exposent avec enthousiasme la foi eucharistique avec toute la précision doctrinale. Si la séquence se chante *in extenso* le jour de la fête du *Corpus Christi* (appelée aussi Fête-Dieu), l'usage s'est établi de chanter les quatre dernières strophes - à partir de *Ecce panis angelorum* - à l'occasion de saluts au Saint-Sacrement, d'adorations, de processions et autres dévotions eucharistiques. Les deux premières de ces quatre strophes décrivent l'Eucharistie comme le *pain des anges*. L'expression fait allusion à l'épisode de l'Ancien Testament où le peuple hébreu reçut la manne pendant sa traversée du désert, puis au sacrifice d'Isaac préfigurant celui du Christ. La troisième strophe reprend le thème du Bon pasteur tandis que la conclusion évoque notre vocation à participer au repas des élus à la table éternelle de la « cité céleste ».

Comme pour l'ensemble de la séquence *Lauda Sion*, dans ces quatre strophes, il ne faut pas rechercher d'expressivité mélodique émanant du texte, ni d'affect ou

autre élan mystique en symbiose avec le texte. En effet, la mélodie du *Lauda Sion* provient d'une autre séquence du XII^e siècle attribuée à Adam de Saint-Victor, probablement composée pour la fête de l'Invention de la Sainte-Croix, donc avec un autre texte. La liturgie antérieure au Concile de Trente comprenait de très nombreuses séquences composées pour un très grand nombre de fêtes. La reprise d'une mélodie existante pour une nouvelle séquence était donc chose courante.

On retiendra donc plutôt le caractère mélodique bien identifiable de ces quatre strophes, le caractère syllabique du chant, ce qui le rend très accessible à toute assemblée, *a fortiori* à toute chorale, même non habituée au chant grégorien. Ajoutons qu'au XIII^e siècle, ce type de séquences était chanté en rythme ternaire, qui était le *tempus perfectum* symbolisant la Sainte Trinité. On prendra un tempo plutôt allant. Commencer sur un LA est une bonne solution, vu que la mélodie va fréquemment à l'aigu. On fera une respiration brève après chaque groupe de huit syllabes, avec une pause au milieu de chaque strophe, et on évitera toute lourdeur sur les syllabes finales des mots.

Cantate Domino

Ecce pa-nis an-geló-rum, Factus ci-bus vi-a-
tó-rum : Ve-re pa-nis fi-li ó-rum, Non mitténdus cá-ni-bus.
In figú-ris praesignátur, Cum I-sa-ac im-mo-lá-tur, Agnus
Paschae de-pu-tá-tur, Da-tur manna pá-tri-bus. Bone pastor,
pa-nis ve-re, Ie-su, nostri mi-se-ré-re : Tu nos pasce, nos
tu-é-re, Tu nos bona fac vi-dé-re In terra vi-vénti-um.
Tu qui cuncta scis et va-les, Qui nos pascis hic mor-tá-les :
Tu- os i-bi commensá-les, Cohe-ré-des et sodá-les Fac
sanctó-rum cí-vi-um.